

Laval théologique et philosophique



MÉNARD, Camil, VILLENEUVE, Florent, dir., *Spiritualité contemporaine. Défis culturels et théologiques*

André Couture

Volume 54, numéro 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401200ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401200ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (1998). Compte rendu de [MÉNARD, Camil, VILLENEUVE, Florent, dir., *Spiritualité contemporaine. Défis culturels et théologiques*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 632–634. <https://doi.org/10.7202/401200ar>

Camil MÉNARD, Florent VILLENEUVE, dir., **Spiritualité contemporaine. Défis culturels et théologiques**. Actes du Congrès 1995 de la Société canadienne de théologie. Montréal, Éditions Fides (coll. « Héritage et projet », 56), 1996, 409 pages.

Ce livre, qui est habilement introduit par Camil Ménard, contient dix-huit communications regroupées autour des cinq grands thèmes suivants : I. Spiritualités et théologie ; II. Soifs et expressions de spiritualité aujourd'hui ; III. Spiritualité et identité personnelle et collective ; IV. Défis théologiques et pastoraux du retour du religieux ; et V. Approches critiques de la spiritualité.

Un texte a attiré particulièrement mon attention, celui du conférencier principal, le professeur Achiel Peelman (p. 21-53). Il part d'un constat : la sécularisation de la spiritualité contemporaine qui peut adopter un visage écologique, défendre le respect de la dimension féminine de l'existence ou redécouvrir les valeurs des autochtones (c'est-à-dire des Amérindiens auxquels Peelman s'intéresse particulièrement). La spiritualité contemporaine dépasse la division entre spirituel et temporel et peut se développer « avec ou sans référence à un être absolu » (p. 23). De quelque manière qu'on l'appréhende, la spiritualité est d'abord expérience, une expérience finement définie comme « une demande d'intégration et une recherche d'intégrité » (p. 27-28). Alors que la spiritualité chrétienne pointait plutôt vers la vie de prière et d'union à Dieu, cette nouvelle spiritualité commence souvent par le refus de la modernité entendue comme le triomphe absolu de la raison en tous domaines et par une prise de conscience, par-delà les barrières culturelles, des valeurs de la terre et du cosmos. Une analyse phénoménologique perçoit également dans cette spiritualité une recherche d'auto-transcendance (p. 34) ou, du moins, l'expérience d'une réalité qui dépasse la personne individuelle. Tout en plaidant pour une meilleure intégration de la spiritualité à l'intérieur de la théologie chrétienne et en indiquant les attitudes qu'une telle théologie doit développer (le respect de l'autre, le primat de l'expérience, la transformation personnelle), Peelman note qu'un traitement rigoureux de cette spiritualité devrait explorer trois axes : celui de la réflexion proprement théologique, celui de l'histoire (c'est-à-dire l'étude des grands textes et courants spirituels du passé, qui, à mon avis, devrait être complétée par l'étude des différentes tendances de la spiritualité d'aujourd'hui) et celui de l'anthropologie (où l'on aborderait la nature de la vie spirituelle de l'être humain et où on réfléchirait sur le lien entre culture et spiritualité). Ces différents axes fournissent du même coup une grille de lecture pouvant servir à évaluer le travail accompli à l'intérieur de cet ouvrage.

Sans doute parce que le thème du congrès se limitait à la spiritualité « contemporaine », ce collectif ne contient aucune étude proprement historique de la spiritualité. On notera seulement quelques indications touchant l'origine de la quête de spiritualité des groupes pentecôtistes (Guy Bonneau, p. 337-352) et une présentation par Raymond Brodeur du Centre d'études Marie-de-l'Incarnation (CEMI) et de ses principaux objectifs (p. 353-366). Quelques initiatives spirituelles chrétiennes font l'objet de courtes monographies : 1) un groupe d'une trentaine de laïcs cheminant avec les Filles de la Sagesse, une congrégation dont la spiritualité est centrée sur la Sagesse (Pierrette Daviau, p. 85-108) ; 2) les entrepreneurs chrétiens au Québec (Michel Dion, p. 109-135) ; 3) l'œuvre de Maurice Zundel (Étienne Pouliot, p. 381-406) ; 4) la théologie de la création de Matthew Fox, ex-dominicain devenu épiscopalien et auteur à succès (Jacques Gauthier, p. 137-170) ; 5) la spiritualité écoféministe selon Rosemary Radford Ruether (Louise Melançon, p. 271-293). Rien cependant sur les spiritualités de type ésotérique ou Nouvel Âge, et seulement deux analyses portant sur des spiritualités qu'on pourrait appeler séculières : 1) les expériences spirituelles chez les jeunes adultes d'après une enquête réalisée auprès de 168 étudiantes et étudiants de l'Université d'Ottawa au cours de l'année 1992-1993 (Claude Michaud, p. 296-313) ; et 2) une étude originale d'Alain Létourneau sur l'éthique, la religion et la spiritualité dans certaines productions télévisuelles de la famille *Star Trek*.

D'autres réflexions présentées ici relèvent de l'approche théologique. On évoque à maintes reprises le schisme ou le divorce entre théologie et spiritualité. On note même un climat de méfiance réciproque, mais sans que ces affirmations donnent lieu à des analyses originales. On remarque également que « la théologie pratiquée dans nos universités répond mollement à la demande actuelle de spiritualité » (Marc Dumas, p. 367 ; voir Jean-Claude Breton, p. 55-65). Il semble même, à en croire les propos de Breton, que la théologie d'aujourd'hui se contente trop souvent de critiquer les expériences des spirituels sans manifester suffisamment de connivence avec ce type d'expérience. La spiritualité d'aujourd'hui passe également souvent par une réflexion théologique concernant la valeur du pluralisme religieux. Pour Bertrand Ouellet (p. 67-81), les nouvelles religions sont justement une invitation et un défi pour une nouvelle synthèse et la théologie d'aujourd'hui ne peut plus les ignorer. Et Fabrice Blée pose lui aussi un diagnostic équivalent à partir des questions de dialogue interreligieux (p. 253-269).

L'alliance nécessaire entre la théologie et la spiritualité suscite donc tout au long de ce livre diverses réflexions (convaincues ou embarrassées) qui ressemblent parfois à des pétitions de principe. S'il est vrai qu'une théologie sans l'expérience spirituelle est vaine, ce serait alors plutôt une approche spirituelle de la théologie qu'il faudrait tenter et non le contraire. L'insistance sur le caractère englobant de la théologie vient peut-être du fait qu'il est possible dans le christianisme occidental, contrairement à ce qui se passe en Orient, de construire une théologie qui se contente d'examiner à distance l'expérience qui devrait normalement la féconder (p. 31, 56-57).

Outre des remarques éparses (et la discussion de Peelman déjà évoquée), la question de l'anthropologie de la spiritualité est surtout abordée dans les trois contributions de la partie centrale du livre (Anne Fortin, Robert Mager et Jean-François Malherbe). Contrairement à Malherbe qui présente l'expérience individuelle de transgression qui caractérise la quête d'autonomie spirituelle, Fortin et Mager préfèrent ouvrir la spiritualité à la discussion publique et au débat politique. Le texte d'Anne Fortin me semble particulièrement important parce qu'il dévoile les paradigmes et les métaphores qui sous-tendent les discours occidentaux touchant la spiritualité. Faut-il encore opposer avec Weber un espace de la rationalité à un espace de l'irrationnel, qu'il se fasse mythe, croyance religieuse ou expérience spirituelle ? La vraie spiritualité serait-elle plutôt synonyme d'une identité et d'une authenticité négociées au jour le jour dans un monde résolument pluraliste ? À moins qu'il faille aller plus loin encore et accepter que la spiritualité doive sans cesse être vérifiée par la communauté à laquelle appartiennent ceux qui s'en réclament. « [...] si l'on veut penser jusqu'au bout la logique de l'idéal de l'authenticité, il est nécessaire d'ouvrir le "je" à l'autre. L'autre, c'est autant l'institution que le transcendant, le groupe social qui partage mes opinions que le groupe hostile : l'autre, c'est tout ce qui me tire à l'extérieur de moi-même et m'oblige à rendre compte de mon authenticité. La communauté a toujours joué le rôle de contre-vérification de l'authenticité de l'expérience et du langage » (p. 209). Autrement dit, il faut sortir d'une spiritualité auto-légitimante, narcissique ou égocentrique, pour entrer dans une dynamique de la discussion qui forge le vivre-ensemble (voir p. 210).

Toutes ces pistes demanderaient évidemment à être suivies. En dépit de la qualité d'un bon nombre des contributions réunies dans ce livre et de l'utilité des analyses théoriques qui y sont présentées, on ressent fortement le manque de monographies qui permettraient de mieux cerner les grandes tendances de la recherche spirituelle d'aujourd'hui et les enjeux concrets de ces débats. En particulier, toute une littérature populaire (chrétienne ou non) ne parle que de spiritualité, et cette réalité contemporaine n'est qu'à peine effleurée çà et là dans les propos de ce livre. Mais parce qu'il

force à réfléchir sur les mutations récentes de la spiritualité chrétienne et humaine, l'ouvrage demeure une contribution importante à la recherche et mérite d'être lu.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Jean-Noël MISSA, **L'esprit-cerveau. La philosophie de l'esprit à la lumière des neurosciences.**
Paris, Librairie philosophique J. Vrin (coll. « Pour demain »), 1993, 266 pages.

Ce livre est l'un des rares titres francophones disponibles concernant le champ grandissant des sciences du cerveau. Comme l'indique son titre, l'ouvrage fait valoir la pertinence pour la philosophie des apports des neurosciences. Missa nous présente, d'une manière très structurée, l'histoire entourant les problèmes de l'esprit-cerveau (le *mind-brain problem*) et nous fait suivre l'évolution qu'a connue ce problème au fil des années, sous l'influence croissante des technosciences et des moyens techniques. L'ouvrage étant dense et détaillé, je me dois d'en tracer une esquisse en survolant les chapitres.

Le premier chapitre délimite les avenues classiques du problème de l'esprit-cerveau ; le matérialisme et le spiritualisme. L'évolution du problème est tracée depuis le *Timée* de Platon, jusqu'à l'explosion matérialiste et mécaniste, du XVI^e siècle à nos jours (de Hobbes, en passant par La Mettrie, jusqu'à Place, Feigl et Smart de notre siècle). Chaque période et chaque auteur méritent que l'on s'y arrête pour comprendre l'évolution du matérialisme : des mécanistes aux tenants de la théorie neuronale. Le spiritualisme est décrit à partir de la dualité corps/âme jusqu'aux thèses modernes de Bergson, Popper et Eccles qui, selon les dires de l'auteur, sont en grande difficulté face à l'avènement des neurosciences et des technologies médicales.

Le chapitre deux a trait à la perception et à la reconnaissance visuelle. Ce problème est l'un des stimulants initiaux des neurosciences depuis Newton avec la séparation des couleurs à l'aide d'un prisme, en passant par les penseurs qui tentèrent de résoudre l'énigme de la vision des couleurs et celle de la vision elle-même. C'est l'un des seuls points de l'ouvrage où l'on rencontre des éléments techniques propres aux neurosciences. Missa les explique avec une grande clarté afin que les concepts demeurent tout de même accessibles aux non-initiés. Il effectue un survol des différentes théories tentant d'expliquer le phénomène de la perception et aborde ensuite le thème des pathologies de la perception. Les thèmes de la pathologie de la mémoire (Bergson) et ceux de la reconnaissance des visages (prosopagnosie) mettent en relief les différents aspects du problème.

L'auteur aborde en outre le thème du cerveau divisé, mieux connu sous le nom de « *split brain* ». Les recherches effectuées dans ce domaine dans les années 1950 se sont révélées riches en problèmes philosophiques divers, tels ceux de la conception de la conscience et du moi devant les dédoublements de personnalités que l'on peut recenser dans le phénomène du « *split brain* ». Procédant à une analyse minutieuse des problèmes anatomiques, neurologiques et langagiers dus au « *split brain* », l'auteur relève les principaux problèmes philosophiques liés à cette pathologie. Il sépare les protagonistes en quatre parties : les « modérés » qui croient à la possibilité de cohabitation de deux sphères conscientes séparées chez la victime du « *split brain* » (Sperry, Gazzaniga) ; les « conservateurs », qui *s'obstinent* (terme utilisé par l'auteur) au contraire à maintenir que la conscience est une et indivisible (Eccles, Popper, Dewitt) ; les « radicaux », qui affirment que chaque homme est constitué de deux personnes différentes logeant dans le même corps (Pucetti) ; et finalement, les « novateurs » (Churchland, Nagel et Green), qui avancent que l'esprit est composé d'un ensemble de « centres mentaux » fonctionnant collectivement.